

# LES DEUX GOSSES

PREMIÈRE PARTIE

## CE QUE DURE LE BONHEUR

(Suite)

En ce qui touchait Eusèbe, était-il possible que cet homme eût tant de mauvaises cartes dans son jeu ?

C'était la première fois que Rose voyait réunis autant de funèbres présages.

Elle en frissonnait encore.

Elle avait dû se tromper ; l'oracle choquait toute vraisemblance.

Ce garçon-là avait une bonne figure nature ; il était incapable de dissimuler, sa laideur physique ne préjugait pas la noirceur de son âme.

Il rendrait Zéphyrine très heureuse.

Rose Fouilloux était folle lorsqu'elle s'imaginait qu'Eusèbe Rouillard si gai ; si exubérant, était susceptible de nourrir de criminels projets.

Et pourtant, elle avait vu la prison ; elle avait vu la mort violente !

Quoi qu'elle tentât pour se rassurer, l'implacabilité du destin ne lui permettait pas de se faire illusion.

Tout cela était vrai ! Elle ne voulut plus douter ; son ardente foi de devineresse ne le lui permettait pas. Si elle ne lisait pas dans le livre de l'avenir, elle ne continuerait pas à donner de consultations. Sa probité commerciale, à défaut de ses sentiments intérieurs, lui interdirait de continuer un métier qu'elle aurait désappris.

— Voyons ! Rose, s'écria La Limace, vous voilà encore plongée dans vos idées noires.

Elle voulut se donner une contenance et elle vida machinalement son verre.

Zéphyrine reprit avec sa belle outrecuidance de drôlesse qui ne doute de rien :

— En te voyant opérer, ça m'est revenu.

— Quoi ?

— Eh bien ! le truc !

Rose eut l'air fâché que l'on persistât à traiter aussi légèrement des choses sérieuses.

— Tu t'imagines cela, dit-elle en haussant les épaules.

— Oh ! mon Dieu ! riposta Zéphyrine, ce n'est pas si malin que tu le crois, après tout.

— Quand on le sait.

— Veux-tu parier, poursuivit la somnambule, qui se piquait au jeu, que, cette fois, je réussis ?

La Limace avait rempli les verres.

Rose Fouilloux but encore. Elle ne voulait pas rester sous le coup des préoccupations qui l'avaient trop absorbée.

Les paroles de sa sœur lui suggérèrent une idée, qu'elle repoussa mentalement tout d'abord, mais qui s'implanta finalement dans sa cervelle déjà vacillante.

Elle ne se ferait pas les cartes, mais Zéphyrine pouvait les lui faire ; Rose n'aurait qu'à rectifier les maladroites de la cadette.

— Vous avez une santé, Zéphyrine ! prononça La Limace. . . . Voilà maintenant que vous voulez en remonter à votre sœur.

— C'est pas vrai ! répliqua la somnambule, dans son ignorance du langage vraiment parlementaire ; Rose connaît comme pas une son affaire ; mais je dis qu'elle m'a remise sur la voie.

Zéphyrine reprit les cartes.

— Puisque c'est comme ça, reprit Rose très animée et avec une sorte de défi, nous allons voir. . . . Tu vas me dire ce qui m'arrive.

— Allons-y.

Zéphyrine se montra assez maladroite dans les détails préliminaires ; Rose rectifiait ; tant bien que mal le jeu fut étalé.

Zéphyrine reprit son sourire de buse et allait recommencer ses premières divagations, quand, brusquement, sa sœur se leva frémissante ; Rose Fouilloux avait vu dans un paquet : la dame de carreau, le roi de pique, l'as de cœur et le sept de pique ; cela lui annonçait

que, dans sa maison, une femme et un homme perfides se concertaient pour la tromper.

Un autre paquet avait annoncé à Rose qu'un décès était imminent chez elle.

Elle brouilla les cartes avec violence.

— Décidément, tu n'y entends rien, cria-t-elle, exaspérée. . . . En voilà assez.

Zéphyrine fut si vexée qu'elle eut une injure aux lèvres.

La Limace craignit une altercation. Il intervint :

— Il est tard ; il faut que chacun aille faire dodo.

— Je ne vous renvoie pas, dit Rose d'un ton signifiant qu'elle était loin de les retenir.

Il y eut un froid.

Le couple partit. Rose Fouilloux resta seule.

L'ivresse suspendit son œuvre ; la tireuse de cartes se sentit le cerveau très dégagé ; éperdue, elle aurait pourtant voulu que sa raison l'eût abandonnée.

— Qui donc va mourir ici ? se demanda-t-elle d'une voix de cauchemar. . . . Est-ce Claudinet ? Est-ce moi ?

\* \* \*

Zéphyrine et La Limace rentrèrent chez eux en donnant les signes d'une effroyable mauvaise humeur.

Chacun accusait l'autre d'avoir provoqué l'irascibilité de Rose.

Au fond, ils se demandaient, très inquiets, ce qui avait pu se passer dans l'esprit de la tireuse de cartes pour qu'elle eût fait preuve d'une telle brusquerie.

— Tu sais ! dit Zéphyrine, il n'aurait pas fallu qu'elle continue.

— Qu'est-ce que tu aurais fait ?

— Quoi ! . . . On ne sait pas. . . . M'est avis que ton plan est mauvais.

— Ça ne va pas assez vite, reconnut Eusèbe.

— C'est bon ! . . . On va voir.

— Après tout, dit Zéphyrine, il y aurait un moyen de s'arranger, sans qu'il y ait trop de vilain.

— Je ne pense pas, fit La Limace d'un ton sinistre.

— Nous n'avons qu'à lui choper son magot.

— Vraiment !

— Après, elle fera sa crevaision quand elle voudra. . . . Nous nous en battons l'œil.

La Limace répliqua :

— Tu n'oublies qu'une chose, c'est que nous ignorons toujours où elle care son pognon. . . . si elle en a.

Zéphyrine voulut s'égarer dans le vaste champ des hypothèses ; Eusèbe lui imposa silence avec son peu de galanterie traditionnel, lorsqu'il était tourmenté.

Il s'écria :

— Contente-toi de savoir que, d'une façon ou de l'autre, je veux en finir.

— Avec elle et avec le même ?

— Avec les deux.

C'était facile à dire ; La Limace, tout effronté coquin qu'il fût, reculait devant l'assassinat.

C'est pour cela qu'il déplorait plus que jamais la disparition des amis qu'il aurait guidés et qui auraient fait la grosse besogne sans qu'il fût obligé de manier lui-même le couteau.

Il l'aiguiserait, il l'affûterait, surtout en sa qualité de rémouleur ; mais ce serait un de ses complices qui planterait ce couteau dans le cœur de la victime.

Zéphyrine voulut revenir à la charge ; elle fut repoussée encore plus rudement que la première fois.

— Si tu m'embêtes trop, vociféra La Limace, je vais te tanner le cuir.

La somnambule grogra à son tour et montra les plus belliqueuses dispositions.

Une bataille en règle allait s'engager quand Eusèbe Rouillard, qui levait déjà les mains, se ravisant, haussait les épaules, et sortait brusquement.

— C'est curieux ! pensa-t-il, je me faisais une joie de revoir Paris et voilà déjà que je m'y ennuie. . . . Faut pourtant se décider à se remettre au turbin. . . . Quand nos quatre sous seront bus, et Zéphyrine se charge de sa part, nous retomberons dans la dèche ; ça m'altère d'avance et ça me dégoûte de la société.

Pour ne pas rester sous cette impression de noire misanthropie, La Limace entra dans un assommoir et s'y fit servir un verre d'eau-de-vie de marc ; il ruminait ses projets sans trouver d'idée bien pratique.

Il reprit sa promenade et rentra dans Paris par la porte de Champerret, maugréant toujours.

En flânant, il arriva boulevard des Batignolles, où il vit un groupe de badauds rassemblés autour d'un baladin.